

Journal de bord de l'Etoile

Mercredi 14 mars 2012

« Les invités de Gibraltar »

Source : Marine nationale

Hier mardi, le bateau était passé au large de Gibraltar, le vent venant du Nord, le commandant, le second et les chefs de quart ont pris la décision de hisser les voiles d'avant, à savoir le grand foc, le petit foc et la trinquette afin que l'Etoile puisse profiter de ce vent venant de l'arrière. Alors que ce souffle du Nord persistait, les stagiaires ont découvert une nouvelle voile : la fortune. Cette grande voile carrée se fixe en bas du hunier (la grande voile carrée au-dessus du mât de misaine) et permet de profiter au maximum d'un tel vent : c'est le « spi » des années 30 !

C'est là que nous avons reçu notre première visite, un oiseau, qualifié - dans le doute - de « moineau » par tout l'équipage, s'est baladé sur le pont et même dans la cuisine, vite chassé par le maître Del Vitto alias « la Cuisse », le cuistot.



Aujourd'hui mercredi 14 mars, en ce sixième jour de mer de la goélette Etoile, la journée a commencé tôt pour la bordée des Tribordais. Le groupe composé des maîtres Capodici et Allegre, des seconds maîtres Moisson, Bothuan, Tison et Maillot et de quatre passagers a en effet assuré le quart de 2h00 à 8h00 du matin. Les yeux un peu gonflés, chacun a pris connaissance des manœuvres effectuées en début de soirée par les Babordais, la seconde partie de l'équipage.

En reprenant ce mercredi matin, les Tribordais ont donc retrouvé l'Etoile filant tranquillement à 4/5 noeuds par vent arrière. Nous n'étions pas seul dans cette nuit constellée d'étoile. Sur tribord, notre consœur la Belle Poule suivait une route parallèle. Par mesure de précaution, c'est un membre de l'équipage, le second maître Bothuan, « Fred » pour le bord, qui a pris la barre après le traditionnel passage de relais que même les novices à bord connaissent désormais. *Peut-on effectuer une relève de barre ?*, demande le membre d'équipage. *Effectuer la relève de barre*, ordonne alors le chef de quart. "Relève de barre effectuée par untel, en route au..." et d'annoncer l'allure au vent ou l'angle suivi. Echange traditionnel et la bordée, calmement, se met peu à peu en place. Seulement, dans cette pleine nuit, le repas du soir paraît déjà loin, les estomacs se creusent... *Vous avez envie d'un petit sandwich ?*, demande alors le second maître Tison. Sitôt dit, sitôt fait, il se rend à la cuisine réchauffer quelques snacks, les ventres se remplissent, l'ambiance se réchauffe. Petit à petit, les heures ont filé, entre un rangement du bateau à faire, une voile à amener (à affaler). L'heure difficile, 6 heures, passe finalement, le jour se laisse deviner sur babord. La Belle Poule a disparu de la portée de nos jumelles, choisissant une autre route.

Sept heures, le générateur électrique du bateau a été remis en route, le bateau commence alors à embaumer le pain. La fabrication est en effet assurée à bord depuis trois jours maintenant, les réserves de pain frais embarquées à Brest s'étant tarées.

C'est aussi l'heure de passer dans les travées, d'ouvrir un peu les rideaux des bannettes afin de réveiller les Babordais qui nous relayeront dans une heure. Durant ces quelques minutes, la dunette arrière se remplit, le second du bord, le premier maître Christ vient prendre le relais en tant que chef de quart, le commandant arrive, les nouvelles de la nuit sont échangées, on fait le point sur la route et la situation du vent.

Le deuxième invité, plus invisible mais nettement plus imposant, se fait alors entendre : le souffle d'une baleine, très distinct sur bâbord fait scruter l'horizon à de nombreuses paires d'yeux. Peine perdue, nous l'aurons entendue sans hélas la voir.

Mais cette matinée apporte d'autres bonnes nouvelles : le bateau est en route directe vers Les Canaries et Las Palmas, notre première escale. C'est alors qu'un troisième invité inattendu vient nous rejoindre. Sans doute un jeune faucon pèlerin, pas le moins du monde impressionné par la séance photo qui est aussitôt organisée autour de lui. Cependant, sitôt quelques manœuvres effectuées dans les voiles d'avant en début d'après-midi, l'oiseau s'envole, peut-être est-il parti chez nos confrères de la Belle Poule non loin... Sur le pont en tout cas, l'ambiance est bonne, si les plus courageux étaient dès lundi en t-shirt, ce jour confirme que nous nous dirigeons vers de l'air bien plus doux. Tandis que les uns lisent au soleil d'autres peaufinent l'équipement du bateau. On entend parler d'autres volatiles, bien spécifiques, « les poulets » (l'équipage de



la Belle Poule, et oui !) seraient attendus de pied ferme à Las Palmas, nous vous en dirons plus lors de l'escale...

Pour l'instant, l'Etoile file droit au sud, à environ 380 miles des Canaries où nous espérons arriver samedi en début d'après-midi.

